

de bois de sciage et 1,279,705 cordes de bois à pulpe, les futaies d'Ontario, de Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse constituant plus de 40 p. 100 de la totalité. Les chiffres qui précèdent placent le Canada immédiatement après les Etats-Unis parmi les contrées de l'univers au point de vue des ressources forestières. Il est bien vrai que, dans le passé, les coupes annuelles ont généralement excédé la nouvelle croissance et que des pertes considérables ont été causées tant par l'incendie que par d'autres agents destructeurs. Néanmoins, l'immensité des forêts préservées et les mesures prises pour assurer leur conservation et procéder à la reforestation garantissent un approvisionnement suffisant pour de nombreuses années.

La force et la résistance de plusieurs des essences forestières de la Colombie Britannique, notamment le sapin Douglas et le thuya ou cèdre géant, donnent à ces essences une valeur considérable; d'autre part, le bois à pulpe et quelques-uns des bois durs de l'est du Canada sont également de haute qualité.

La statistique de la production forestière primaire en 1922, place sa valeur totale à \$170,850,096, dont \$58,336,848 pour le bois de sciage et \$50,735,361 pour le bois à pulpe, le tout formant un volume de 2,377,845,182 pieds cubes. La valeur de la pulpe et du papier produits pendant la même année atteignit \$155,785,388.

Pêcheries.—La première ressource du Canada qui ait été exploitée par les Européens, ce furent les bancs de pêche du littoral de l'Atlantique. On croit que nombre d'années avant la découverte et le peuplement de l'Amérique du Nord, les bancs de morue du sud de Terre-Neuve et de l'est de la Nouvelle-Ecosse avaient attirés les pêcheurs français, alléchés par l'abondance des prises. Ces lieux de pêche, qui s'étendent le long d'un littoral de plus de 5,000 milles, ont une superficie non inférieure à 200,000 milles carrés; leur situation, sur le passage du courant arctique, toujours glacial, contribue puissamment à l'excellente qualité du poisson. Dans les pêcheries en haute mer, les poissons les plus importants sont la morue, le flétan, l'églefin, le hareng et le maquereau; le long du rivage et dans les eaux intérieures on prend le homard, l'huître, le saumon, le gasparot, l'éperlan, la truite, le maskinongé, etc., mais il existe nombre d'autres lieux de pêche, notamment l'estuaire du Saint-Laurent, les grands lacs où l'ablette et le hareng des lacs ont une importance considérable, ainsi que d'innombrables lacs et cours d'eau où abondent la truite, le brochet, l'achigan, etc.; enfin, la baie d'Hudson dont les rivages mesurent environ 6,000 milles et finalement la côte du Pacifique. Les pêcheries de la Colombie Britannique, qui s'étendent sur un littoral de 7,000 milles, ont pris depuis quelques années un rapide essor; le saumon pêché dans l'estuaire du fleuve Fraser, de la rivière Skeena et maints autres cours d'eau, constitue actuellement les deux cinquièmes de la valeur des pêcheries de la Puissance; en outre, on prend dans l'océan Pacifique d'appréciables quantités de flétan, de hareng, de baleines, etc. Pendant l'année 1923, la valeur totale des pêcheries canadiennes s'est élevée à \$42,565,545.

Minéraux.—Les gisements minéraux de la Puissance, aussi nombreux que variés, forment une autre de ses plus importantes ressources. On commençait à les connaître dès le commencement du 17^e siècle, le minerai de fer étant alors extrait de l'île du Cap Breton. Le développement de ces richesses minières n'acquies d'importance que depuis un nombre limité d'années, marchant de pair avec la croissance des industries manufacturières et le peuplement du pays; aujourd'hui, le Canada est devenu l'un des plus grands pays miniers du monde. On commence à peine à extraire le charbon de ses houillères, dont les réserves disponibles sont évaluées à 1,234,269,310,000 tonnes métriques, soit approximativement un sixième